

# L'invisible saisi par Alexandre Hollan chez La Forest Divonne

Entre les arbres et les natures mortes, l'artiste de 89 ans explore le temps, le mouvement, la lumière et la couleur, aboutissant désormais à de quasi-monochromes.

JEAN-MARIE WYNANTS

Pour moi, il est un peu comme un grand-père », sourit Jean de Malherbe en évoquant la figure d'Alexandre Hollan, 89 ans dont la galerie La Forest Divonne présente les travaux les plus récents. « Lors de sa première exposition dans notre galerie parisienne ouverte par ma mère, j'avais... huit ans. Depuis, nous l'avons montré de nombreuses fois et il m'impressionne toujours autant. »

On le comprend en découvrant les trois ensembles d'œuvres présentés dans l'espace de la rue Hôtel des Monnaies : les arbres, les natures mortes et une recherche toute récente où n'apparaissent que la lumière et la couleur.

Né en Hongrie en 1933 mais installé à Paris dès 1956, Alexandre Hollan n'a



Alexandre Hollan, « Le solitaire », fusain sur papier. © ALBERTO RICCI.



Vue de l'exposition à la galerie La Forest Divonne. © ECROOY



jamais cessé de creuser le même sillon. Les arbres le fascinent depuis toujours et constituent le sujet de ses créations d'été. Installé dans sa petite maison de vigne dans la campagne de l'Hérault, il les regarde, les observe, se fond quasiment en eux. Au fusain ou à la peinture acrylique considérablement diluée, il cherche alors à faire surgir leur mouvement, leur énergie, leur masse, leurs traits, leur vibration, leur combat avec la lumière.

En hiver, il se replie sur Paris et réalise ses « vies silencieuses », série de natures mortes mettant en scène quelques objets (bouteilles, carafes, bols...) dont les couleurs sourdes sont transcendées par la présence de l'un ou l'autre fruit : poire, coing, chou... Les plus petites peintures sur papier, aux faux airs d'aquarelle, sont de véritables bijoux de délicatesse, faisant naître les formes avec presque rien.

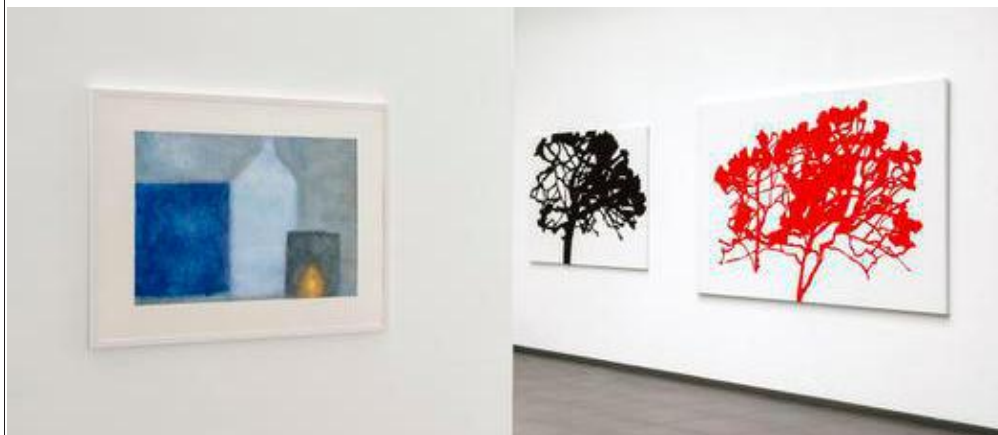
À ces deux séries s'ajoute désormais une troisième constituée de quasi-monochromes où l'artiste fait surgir la



Alexandre Hollan, « Vie silencieuse », acrylique sur papier. © PHOTO ALBERTO RICCI

lumière au cœur de la toile. On est notamment fasciné par un triptyque où le jaune irradie, rappelant certaines toiles de Turner. Une évolution logique si on en croit ce qu'Alexandre Hollan écrivait dès 1980 et qu'on peut lire dans *Je suis ce que je vois*, bel ouvrage rassemblant ses notes et réflexions sur la peinture et le dessin, de 1975 à 2020 : « Parfois – le plus souvent le soir – la lumière rayonne de partout. Alors je cherche à la voir, sans rien fixer. Je peux garder dans mon regard les grandes masses colorées qui émanent du paysage, du ciel, d'un mur, mais sans encore trouver leur harmonie. Tout à coup, la lumière apparaît, comme un accord très précis, fugitif, entre ces masses colorées. C'est une lumière non focalisée, libre de la forme et du mouvement. Lentement, la lumière se confond avec les formes. Suivre sa descente dans la matière, l'accompagner, la retrouver comme une chaleur intime... C'est cela la peinture pour moi. »

Vue de l'exposition à la galerie La Forest Divonne. © ECROOY



**Alexandre Hollan. Peindre l'invisible**

Jusqu'au 23 décembre à la Galerie La Forest Divonne, rue de l'Hôtel des Monnaies 66, [www.galerielaforestdivonne.com](http://www.galerielaforestdivonne.com)